De l'objet à caractère végétal à l'objet ethnobotanique. Penser les collectes de plantes et objets en plante

From vegetal objects to ethno-botanical objects, thinking about the collection of plants and objects made from plants

Carole Brousse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15414>

DOI : 10.4000/insitu.15414

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Carole Brousse, « De l'objet à caractère végétal à l'objet ethnobotanique. Penser les collectes de plantes et objets en plante », *In Situ* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 22 septembre 2017, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15414> ; DOI : 10.4000/insitu.15414

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De l'objet à caractère végétal à l'objet ethnobotanique. Penser les collectes de plantes et objets en plante

From vegetal objects to ethno-botanical objects, thinking about the collection of plants and objects made from plants

Carole Brousse

Collections de plantes et objets en plante et collections ethnobotaniques

- 1 Le musée du Quai Branly-Jacques Chirac conserve plus de 290 000 objets, dont 3 500 sont exposés dans les vitrines de la collection permanente. Cette collection considérable contient différents types d'objets à caractère ethnographique et notamment 189 échantillons de plantes médicinales. Une étude de cas consacrée à ce corpus d'items nous servira d'introduction pour évaluer la place des plantes et objets en plante dans les collections ethnographiques¹.
- 2 La plupart des objets conservés dans les musées d'ethnographie ont été confectionnés à partir de matériaux naturels : minéraux, animaux ou végétaux. Parmi ces objets, les items fabriqués en matière végétale – ou « objets en plante » – sont courants : gourde en calebasse, panier en racines de vanillier sauvage, couverture en roseau, etc. Par ailleurs, certains artefacts collectés par l'ethnographe n'ont été que peu modelés par la main de l'homme. On trouve ainsi dans les collections ethnographiques un certain nombre de plantes – médicinales, tinctoriales, artisanales ou encore magiques – présentant une partie des caractéristiques du végétal à l'état naturel.
- 3 Néanmoins, à la différence des spécimens végétaux montés sur planches d'herbier, les plantes conservées dans les musées d'ethnographie ne sont pas récoltées entières ; leur

forme et conditionnement dépendent de l'usage qui en est fait par la population étudiée et des conditions dans lesquelles l'ethnologue choisit d'acheter l'objet. Aussi sont-elles souvent collectées sous forme de poudre ou d'extrait, un état impropre à leur analyse taxinomique². Sous l'œil du chercheur, qui les insère dans sa collection au même titre que les autres artefacts, ces plantes deviennent des objets à caractère végétal, ou « objets-plantes ».

- 4 De plus, sur le terrain, l'ethnologue ne note pas toujours les noms populaires attribués aux plantes par son interlocuteur. Au sein du corpus de plantes médicinales conservé au musée du Quai Branly, seuls 55 % des échantillons disposent d'une dénomination vernaculaire. De même, les noms botaniques précis (genre et espèce) sont rarement mentionnés sur les fiches-objets³ de ces items : seulement 52 échantillons sur 189 (27,5 %) bénéficient d'une identification botanique.
- 5 L'ethnobotanique, discipline consacrée aux relations hommes/plantes, dispose d'une méthodologie appliquée au traitement de ces échantillons. Pratiquée, en France, essentiellement par les chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle, elle a également été investie par certains ethnologues⁴ mais reste dans l'ensemble peu connue et insuffisamment institutionnalisée. Une double compétence est en effet nécessaire pour mener à bien une recherche en ethnobotanique : s'il est indispensable de connaître les règles de la botanique pour collecter les espèces végétales utilisées par les populations étudiées, il faut également être capable de « mener l'enquête » pour comprendre les relations intimes que les hommes tissent avec « leur » flore. L'ethnobotanique nécessite donc de mobiliser deux enjeux (le végétal et l'homme) et d'utiliser des outils méthodologiques qui positionnent la recherche « au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines⁵ ».
- 6 Le laboratoire d'ethnobotanique du Muséum national d'histoire naturelle, devenu en 2002 « UMR d'éco-anthropologie et d'ethnobiologie⁶ », possède une collection ethnobotanique⁷ d'environ 103 000 items. Cette collection rassemble des objets confectionnés en plante, des items végétaux et des documents d'archives. Les objets en plante (**fig. 1**), qui étaient encore récemment conservés dans les locaux du laboratoire au Jardin des plantes, intègrent aujourd'hui les collections du musée de l'Homme. Les échantillons végétaux et les documents d'archives sont en revanche toujours conservés dans les bâtiments historiques du laboratoire, situés au 43 rue Cuvier.

Figure 1

Grande houe à billonnage pour la culture des ignames (*Dioscorea* spp., Dioscoreaceae). Bénin.
Collection R. Pujol.

© MNHN - JC Domenech.

- 7 Le Musée ethnologique de Salagon (Alpes-de-Haute-Provence), qui a développé depuis sa création, sur le site acquis par la commune de Mane en 1981, une compétence particulière en ethnobotanique – qui n'est pas sans rapport avec le laboratoire d'ethnobotanique du Muséum⁸ – dispose pour sa part de collections ethnobotaniques jardinées. Les jardins ethnobotaniques de l'institution ont une réelle valeur patrimoniale, au même titre par exemple que le jardin botanique de Montpellier⁹. Dans ses collections, ce musée conserve également des artefacts réalisés en matière végétale¹⁰ qui ont notamment été exposés à l'occasion de la récente exposition (avril-novembre 2015) intitulée « C'est quoi, exactement, un musée d'ethnologie ? ».
- 8 Mais la plupart des objets-plantes et objets en plante conservés dans les musées d'ethnographie n'ont pas été collectés par des ethnobotanistes. Cet article entend donc s'intéresser aux stratégies de collecte et d'enquête déployées par les ethnologues qui ont intégré ce type d'items dans leur collection. Au sein du corpus des 189 échantillons de plantes médicinales conservés au musée du Quai Branly, nous étudierons plus précisément 98 plantes médicinales rapportées du Cameroun par Marcel Griaule, d'Iran par Teresa Battesti et de Bolivie par Louis Girault. Le choix de restreindre l'analyse aux échantillons rapportés par ces trois collecteurs est lié à différents critères : l'important travail ethnographique entrepris par le collecteur (Griaule), la place importante des échantillons de plantes médicinales dans leur collection (Battesti), l'existence d'une bibliographie associée à ces échantillons (Girault).

Marcel Griaule : collecter des plantes au temps des missions itinérantes et collectives

Penser les collections ethnographiques comme des collections naturalistes

- 9 Formé à l'ethnologie de terrain par Marcel Mauss et Marcel Cohen, Marcel Griaule a dirigé dans les années 1930 de nombreuses missions et expéditions itinérantes et collectives qui associaient enquêtes de terrain et collectes extensives d'objets. Entreprises à la suite de l'Exposition coloniale de 1931, ces missions avaient pour but de faire du musée du Trocadéro la vitrine scientifique de l'Exposition coloniale. Pour devenir de véritables collections scientifiques, les collections d'objets ethnographiques étaient pensées à la manière des collectes naturalistes, méthodiques et systématiques. C'est dans cette perspective que Marcel Griaule présente en 1931 le projet de la mission Dakar-Djibouti :

Je tiens à attirer spécialement l'attention sur l'intérêt qu'il y a de rassembler systématiquement des collections nombreuses accompagnées de tous les renseignements concernant chaque objet [...] et de donner des directives à ceux qui vivent sur le terrain et qui n'attachent pas toujours assez d'importance à la valeur de cette documentation. Le musée d'Ethnographie du Trocadéro [...] ne possède, au point de vue africain, que peu de collections parfaitement déterminées et comprenant des séries complètes pour une contrée donnée. Par ailleurs, les objets manquent pour certaines régions. Il importe de combler ces lacunes et de doter le premier musée ethnographique français de collections inégalables qui continueront l'œuvre de l'Exposition coloniale¹¹.

- 10 Lors de la mission Dakar-Djibouti (1931-1933)¹², Griaule, nommé chef de la mission, est accompagné d'Abel Faivre, responsable de la récolte des échantillons botaniques. L'équipe de Marcel Griaule comprend six autres personnes, dont Michel Leiris, secrétaire de la mission ; elle collecte 3 500 objets qui viennent enrichir les collections du musée d'Ethnographie du Trocadéro (**fig. 2**). C'est d'ailleurs au cours de cette expédition qui lui fait parcourir l'Afrique d'ouest en est que l'anthropologue rencontre les Dogons, peuple malien sur lequel il concentre sa recherche par la suite.

Figure 2

EXPOSITION DE LA PREMIÈRE MISSION DAKAR-DJIBOUTI. BASE PHOCHEM : PH.1940.105.2.

© Marseille, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

- 11 Comme le relève Benoît de L'Estoile, ce type de mission reposait « sur la croyance positiviste en la possibilité d'une étude exhaustive des sociétés, selon le paradigme de la constitution des "archives totales de l'humanité" »¹³. L'anthropologue note néanmoins que ce souci d'exhaustivité bute contre l'orientation passéiste et primitive des recherches menées par les ethnologues africanistes. Selon L'Estoile, l'aspect systématique et méthodique des collectes de Griaule doit également être nuancé puisqu'il apparaît aujourd'hui qu'elles portèrent essentiellement sur des objets à forte valeur esthétique.

Plantes et objets en plante dans la collection « 71.1938.46 »

- 12 De 1935 à 1939, Marcel Griaule traverse à nouveau l'Afrique centrale. Lors de la mission Sahara-Cameroun (1936-1937), il part avec Georges Guvot, pilote de la mission et les ethnographes Jean-Paul Lebeuf et Paul-Henry Chombart de Lauwe. Le rapport remis par Jean-Paul Lebeuf en 1937 précise que 800 objets ethnographiques, 600 photographies aériennes, 3 000 photographies terrestres, 150 insectes et un herbier de 150 plantes ont été collectés. Aujourd'hui, 804 items collectés lors de cette mission sont conservés au musée du Quai Branly sous le numéro de collection « 71.1938.46 »¹⁴. Cette collection comprend notamment deux échantillons de plantes médicinales. Le premier, une boîte contenant des « feuilles médicinales¹⁵ », ne comporte aucune identification botanique ou vernaculaire. Le second échantillon, un sachet contenant des écorces médicinales¹⁶, est conservé avec un morceau de papier portant une mention vernaculaire¹⁷.

- 13 Si l'on étudie la composition de cette collection, on constate que près d'un tiers des objets (32,8 %) ont été confectionnés à partir de matériaux d'origine végétale. Il s'agit essentiellement d'objets en bois (14,8 %), en fibre végétale (12,1 %), en tige de mil (8,7 %), en paille (8 %), en calebasse (5,7 %). De plus, 9,8 % des objets ont été fabriqués à partir de plantes associées à d'autres types de matériaux (animaux, métalliques, etc.), tels des items en bois et en fer ou en bois et en cuir. Mais sur les fiches-objets de la collection « 71.1938.46 », les espèces botaniques ayant servi à la fabrication des objets en plante sont rarement précisées. Pourtant, un herbier de 150 plantes a été réalisé à l'occasion de cette mission mais vraisemblablement, les collectes d'objets ethnographiques et d'échantillons botaniques n'ont pas été conçues comme des entreprises complémentaires. Les deux échantillons de plantes médicinales conservés au Quai Branly ont d'ailleurs été prélevés dans la région de Bénoué, au nord du Cameroun, tout comme plusieurs spécimens botaniques rapportés par Jean-Paul Lebeuf (fig. 3), mais les notices des items ne permettent pas d'établir de correspondance entre les deux types de collectes.

Figure 3

VERNONIA PERROTTETII SCH.BIP., PLANTE COLLECTÉE AU CAMEROUN PAR JEAN-PAUL LEBEUF À L'OCCASION DE LA MISSION SAHARA-CAMEROUN, CONSERVÉE DANS LE SECTEUR AFRIQUE TROPICALE DE L'HERBIER DU MUSÉUM. BASE SONNERAT : SPÉCIMEN P022753.

© MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (HERBIER P).

- 14 Dans un article qu'il a consacré à la division du travail dans l'ethnologie française de l'entre-deux-guerres, Benoît de L'Estoile explique qu'une forte spécialisation des tâches, destinée à séparer les démarches des différents observateurs et collecteurs, était prévue au sein des missions itinérantes et collectives organisées à l'époque de Griaule. Dans une lettre citée par l'anthropologue, il apparaît ainsi qu'à l'occasion de la mission Griaule Sahara-Soudan (1935), c'est Solange de Ganay (Mme Charles de

Breteuil) qui s'occupait particulièrement des recherches ethnobotaniques ; « Paulme fait le recensement d'Ogol du bas, Mme de Breteuil fait de l'ethnobotanique, Larget de la topographie musicale, Lutten explore des cavernes, Gordon enquête sur la binuya et la yapilu ; moi, je fais de la linguistique »¹⁸.

- 15 Selon Julien Bondaz, cette division des tâches, motivée par le désir d'étudier de façon exhaustive les sociétés, a fait des ethnologues de l'école Griaule des précurseurs de l'analyse des savoirs naturalistes indigènes. L'anthropologue, qui a travaillé sur l'histoire de l'ethnozoologie¹⁹, considère même que Griaule a contribué, avant la création officielle de la discipline, à inventer cette science. Pour Julien Bondaz, l'histoire institutionnelle de l'ethnologie n'est pas sans rapport avec l'intérêt des ethnologues africanistes pour les spécimens naturels²⁰. En effet, historiquement rattaché au Muséum national d'histoire naturelle, le musée d'Ethnographie du Trocadéro encourageait ses premiers ethnologues à collecter des objets intéressants pour les deux institutions. Ainsi, les *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*, rédigées en 1931 par le musée d'Ethnographie à l'occasion de la mission Dakar-Djibouti, recommandaient-elles aux ethnologues de collecter des échantillons de denrées alimentaires (p. 10) et des artefacts relatifs à l'agriculture, dont notamment des échantillons d'espèces végétales (p. 15). Dans le domaine des artefacts médicaux, les instructions mentionnent même, à côté des antidotes et poisons, les termes « ethnobotanique et ethnozoologie » (p. 17). On retrouve également ce type d'indications dans les articles et manuels de terrain rédigés par les premiers ethnologues professionnels²¹.
- 16 C'est encore le principe maussien de la « collecte totale » qui encourage Marcel Griaule à considérer « qu'un herbier ou une collection de petits mammifères, si on les rattache à des usages humains, constituent des documents de même ordre qu'une collection d'objets fabriqués ou qu'un acte notarié »²². Le Muséum national d'histoire naturelle conserve d'ailleurs de nombreux spécimens botaniques²³ collectés par l'ethnologue durant ses différentes missions en Afrique tropicale. Entreprendre de nouvelles recherches à partir de ces items permettrait peut-être de dégager des complémentarités entre les collections botaniques et ethnologiques rapportées par l'ethnologue. En effet, sur plusieurs échantillons collectés à Gondar (Éthiopie) à l'occasion de la mission Dakar-Djibouti, Marcel Griaule²⁴ a relevé les indications d'usages associés aux végétaux, qu'ils soient de nature médicinale (**fig. 4**) ou magique (**fig. 5**). Sur un échantillon (**fig. 6**), Marcel Griaule a même simplement indiqué « cf. ethno », une note qui semble signifier que le spécimen prélevé à la manière du botaniste a également donné lieu à des recherches ethnologiques.

Figure 4

***SOLANUM ANGUIVI* LAM. PLANTE COLLECTÉE LE 19 OCTOBRE 1932 À GONDAR (ÉTHIOPIE) PAR MARCEL GRIAULE À L'OCCASION DE LA MISSION DAKAR-DJIBOUTI. SPÉCIMEN CONSERVÉ DANS LE SECTEUR AFRIQUE TROPICALE DE L'HERBIER DU MUSÉUM. BASE SONNERAT : P00344636.**

© MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (HERBIER P).

Figure 5

Solanum campylacanthum Hochst. ex A. Rich. Plante collectée le 22 août 1932 à Gondar (Éthiopie) par Marcel Griaule à l'occasion de la mission Dakar-Djibouti. Spécimen conservé dans le secteur Afrique tropicale de l'Herbier du Muséum. Base SONNERAT : Spécimen P00344557.

© MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (HERBIER P).

Figure 6

SATYRIUM SP. PLANTE COLLECTÉE LE 28 JUILLET 1932 À GONDAR (ÉTHIOPIE) PAR MARCEL GRIAULE À L'OCCASION DE LA MISSION DAKAR-DJIBOUTI. SPÉCIMEN CONSERVÉ DANS LE SECTEUR AFRIQUE TROPICALE DE L'HERBIER DU MUSÉUM. BASE SONNERAT : SPÉCIMEN P00346472.

© MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (HERBIER P).

- 17 Par ailleurs, dans le rapport général relatif aux collectes entreprises à Gondar publié dans le *Journal de la Société des Africanistes*²⁵, Marcel Griaule déclare que 250 échantillons de plantes ont été conservés avec indication de leur nom vernaculaire et de leurs divers usages associés (alimentaires, médicaux, magiques et techniques). L'ethnologue précise encore que la collection a été constituée « en relation avec les différentes enquêtes ».

La plante, un « artefact » comme les autres ? Les tisanes et plantes magiques collectées par Teresa Battesti en Iran

Acheter des plantes à l'herboriste

- 18 Comme Marcel Griaule, Teresa Battesti s'est spécialisée en anthropologie religieuse. Après avoir mené sa thèse de doctorat en Iran et effectué, de 1958 à 1978, l'essentiel de ses terrains en Iran et en Afghanistan, l'anthropologue devient assistante au Muséum national d'histoire naturelle et chargée des collections d'Asie au laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme. En 1978, à l'aube de la révolution iranienne, elle travaille au Khorassan (nord-est de l'Iran) sur le sanctuaire et le pèlerinage chiite de Mashhad. Lors de son terrain, l'ethnologue collecte 447 objets : des images pieuses, des braseros, des amulettes mais aussi 52 échantillons de plantes médicinales. L'ensemble

de cette collection, aujourd'hui numérotée « 71.1978.56 »²⁶, est conservé au musée du Quai Branly.

- 19 Les plantes collectées par Teresa Battesti ont été achetées sur le marché, auprès d'un herboriste²⁷. Les usages des plantes ont été mentionnés sur les notices mais aucune identification vernaculaire ou botanique n'a été faite. Seules deux notices donnent quelques informations sur la nature des plantes prélevées. Sous la rubrique « description », pour l'échantillon « 71.1978.56.102 »²⁸, l'ethnologue a précisé « peaux de pistaches ». À la même rubrique, pour l'objet « 71.1978.56.129 »²⁹, l'ethnologue a indiqué « anis ? ».
- 20 C'est sur les conseils des femmes qu'elle fréquentait dans le cadre de son terrain iranien que Teresa Battesti a acheté ces échantillons de plantes. À l'époque, elle travaillait sur les *sofre*, des repas votifs organisés à Mashhad, ville dédiée à l'imam Reza³⁰, qui accueille le plus important pèlerinage chiite en terre iranienne. Dans les *sofre*, les plantes, aux vertus à la fois magiques et médicinales, occupent une place très importante : c'est pour cette raison que Teresa Battesti a choisi de les étudier. Mais les plantes ont intégré l'enquête au même titre que les autres objets qu'elle collectait.
- 21 Obligée d'interrompre son terrain à cause de la révolution iranienne, l'anthropologue n'a pas eu le temps d'entreprendre des recherches plus approfondies sur les plantes médicinales utilisées lors des *sofre*. Questionnée sur la place qu'elle accordait à ces collectes au cours de ses recherches, Teresa Battesti me répondit :

Je ne me suis plus beaucoup occupée de ces plantes ; j'ai dû en parler à l'occasion d'expositions comme "Plantes à parfums" au Muséum³¹ mais je ne m'en suis plus servie pour mener d'autres recherches. Pour moi, ces plantes étaient liées à mon enquête de terrain, interrompue par la révolution iranienne, mais j'étais contente de les avoir rapportées pour enrichir les collections et susciter des recherches ultérieures³².

Plantes propitiatoires et offrandes végétales

- 22 Teresa Battesti a néanmoins consacré deux articles aux relations que les Iraniennes tissent avec le végétal. En 1968, l'ethnologue publia un premier article intitulé « Pratiques relatives à l'enfantement à Kerman, en Iran » dans la revue *L'Ethnographie*³³. Ce texte analyse les pratiques des sages-femmes et herboristes rencontrés et recense les différents usages – magiques, propitiatoires et médicaux – affectés aux plantes. Dans l'article, l'anthropologue cite les végétaux utilisés en donnant à la fois leur nom populaire et leur nom botanique. Teresa Battesti explique par exemple que la « *kolca kolaq* », plante sauvage qui pousse en bordure du désert, était utilisée en fumigation par les femmes atteintes de stérilité. L'ethnologue détaille plus loin les recettes appliquées à la préparation de deux autres plantes, nommées cette fois-ci par leur nom botanique, *Tamarix gallica* et *Tamarix pentandra*, également consommées par les femmes stériles.
- 23 En 2009, l'ethnologue a rédigé un second article, intitulé « Offrandes végétales et maternité à Mashad (Iran) »³⁴, issu de ses recherches sur les *sofre*, consacré aux relations que les Iraniennes nouent avec les plantes. Mais là, l'identité botanique des plantes utilisées par les femmes au cours des *sofre* n'y est pas précisée ; les plantes sont identifiées seulement par leur nom vernaculaire, iranien et français. Ainsi, lorsqu'elle décrit les mets préparés pour les repas votifs, Teresa Battesti parle de « pois chiche », nom populaire français du *Cicer arietinum*, appelé « *noxod* » en Iran. De même mentionne-t-elle des préparations à base de « fruits secs », de « pommes » et de

« grains de blé », végétaux dont il existe un nombre considérable d'espèces différentes. À la fin de cet article, Teresa Battesti décrit encore un rite préparé par les Iraniennes à partir d'une plante nommée « *esfand* » que l'ethnologue identifie comme la « rutacée sauvage » ou « rue sauvage », dénomination qui ne permet pas de déterminer précisément l'espèce employée³⁵.

- 24 Au cours de l'enquête qu'elle effectua à Kerman, Teresa Battesti avait donc essayé de trouver l'identification botanique des végétaux cités par ses interlocutrices³⁶. Aussi, bien qu'elle n'ait pas renouvelé cette démarche en 1978 sur son terrain consacré aux *sofre*, l'anthropologue était à n'en pas douter éminemment consciente de l'intérêt scientifique d'une collecte comportant des informations botaniques liées à l'objet ethnographique. En effet, préciser l'identité botanique d'une plante permet de faire des analyses comparatives, en recherchant ses usages différents identifiés dans d'autres sociétés, ou de prolonger la recherche en étudiant les caractéristiques biologiques de la plante. D'ailleurs, dans un article consacré au laboratoire d'ethnologie du Muséum national d'histoire naturelle, publié en 1976 dans la revue du musée de l'Homme *Objets et mondes*, l'anthropologue explique que le rôle des collections ethnographiques est de montrer que « les préoccupations des hommes sont semblables, malgré les réponses techniques diversifiées ; l'ingéniosité s'exprimant à travers les matériaux dispensés par l'environnement spécifique et utilisés selon les contraintes et les valeurs d'un certain ordre social »³⁷.

Louis Girault et la collecte en « double » : plantes pilées et plantes herborisées

Les plantes de la pharmacopée kallawaya

- 25 Si Teresa Battesti ne s'est pas intéressée à la nature végétale des plantes qu'elle collecta en Iran en 1978, les échantillons d'autres ethnologues ont fait l'objet d'une double collecte : la plante préparée en tisane est accompagnée d'une planche d'herbier la représentant selon les caractères spécifiques à leur étude taxinomique. C'est notamment le cas des échantillons collectés par Louis Girault.
- 26 Louis Girault³⁸ (1919-1975), céramiste de formation, obtint son diplôme de l'École des arts appliqués à l'industrie en 1933 ; passionné par l'Amérique du Sud, il part pour la première fois en Bolivie en 1953. Grâce à Henri Lehmann³⁹ et Paul Rivet⁴⁰, avec qui il entretient une correspondance régulière⁴¹, Louis Girault obtient des subventions du CNRS et passe neuf ans en Bolivie et trois au Pérou. C'est donc en autodidacte (autant du point de vue botanique qu'ethnologique) qu'il parcourt l'Amérique latine. Devenu correspondant pour le musée de l'Homme, il rapporte au Trocadéro des enregistrements sonores, des instruments de musique, des offrandes, des céramiques mais également 44 échantillons de plantes médicinales conservés au musée du Quai Branly au sein de la collection « 71.1958.39 »⁴².
- 27 Celle-ci comporte 192 objets rassemblés par Louis Girault en Bolivie, dans les provinces de Bautista Saavedra et de Pedro Domingo Murillo (département de La Paz), où vivent les Kallawayas. Cette population est réputée pour sa pratique de la médecine traditionnelle, le groupe comprenant en effet de nombreux « médecins empiriques⁴³ », tous originaires de six villages du haut plateau bolivien. Leurs rituels de guérison reposent sur l'utilisation de plantes, d'autres éléments naturels (produits animaux et

minéraux), de produits humains (sécrétions corporelles, cheveux, etc.) et d'amulettes. Aussi, la collection Louis Girault comprend-elle essentiellement des éléments de la pharmacopée kallawayas (plantes médicinales notamment), des objets magiques (talismans, amulettes) et des offrandes rituelles et funéraires (figures zoomorphes et anthropomorphes). Cette collection, anciennement conservée au musée de l'Homme, est documentée par un dossier (archives du Quai Branly [D000013]) qui contient quelques notes prises par Louis Girault au cours de son terrain. Le musée du Quai Branly possède également une importante collection de photographies⁴⁴ prises par le chercheur durant ses recherches sur les médecins itinérants kallawayas.

Des collections dispersées mais complémentaires

- 28 De Bolivie, Louis Girault a aussi rapporté un herbier de 772 parts (échantillons inventoriés 1-772) et 300 échantillons botaniques (échantillons inventoriés 773-973) aujourd'hui conservés dans les collections ethnobotaniques du Muséum national d'histoire naturelle⁴⁵. Les 300 échantillons de plantes du Muséum présentent des parties de plantes : fruits, écorces, graines, racines. Ainsi, certaines plantes ont été collectées sous forme de planches d'herbier afin d'en présenter les parties aériennes tandis que le fruit ou la racine a été conditionné dans un sachet plastique. C'est notamment le cas de l'espèce botanique *Nototriche mandoniana*, que Louis Girault a montée sous forme de planche d'herbier (fig. 7) et dont il a également récolté des racines (fig. 8).

Figure 7

NOTOTRICHE MANDONIANA. PLANTE COLLECTÉE EN BOLIVIE PAR LOUIS GIRAULT, CONSERVÉE DANS LES COLLECTIONS ETHNOBOTANQUES DU MUSÉUM. SPÉCIMEN NON INFORMATISÉ DANS LA BASE DE DONNÉES. NUMÉRO D'INVENTAIRE 425.

© MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (HERBIER ETHNOBIOLOGIE).

Figure 8

NOTOTRICHE SP. PLANTE COLLECTÉE EN BOLIVIE PAR LOUIS GIRAULT, CONSERVÉE DANS LES COLLECTIONS ETHNOBOTANQUES DU MUSÉUM. SPÉCIMEN NON INFORMATISÉ DANS LA BASE DE DONNÉES. NUMÉRO D'INVENTAIRE 816.

© MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (HERBIER ETHNOBIOLOGIE).

- 29 Les items conditionnés dans des sachets plastiques sont très semblables à ceux conservés au musée du Quai Branly. L'échantillon n° 873 consiste ainsi en une racine dont nous n'avons que le nom vernaculaire, « *raiz de chojmore o khuru colorado* » (fig. 9), identifiée dans le livre de 1984⁴⁶ comme l'espèce connue sous le nom botanique de *Geranium fallax* et qui apparaît également dans les collections du Quai Branly sous le numéro « 71.1958.39.77 » avec une double appellation botanique (*Geranium sp.*) et vernaculaire (*Kuru, Yana Kuru, Chunchu kurru*)⁴⁷. La moitié des échantillons conservés au musée du Quai Branly sont toutefois des poudres de plantes (fig. 10) tandis qu'au Muséum, il s'agit essentiellement de graines, de racines ou d'écorces, échantillons qui présentent encore une partie des caractéristiques naturelles de la plante.

Figure 9

« Raiz de chojmore o khuru colorado ». Plante conservée dans les collections ethnobotaniques du Muséum. Spécimen non informatisé dans la base de données. Numéro d’inventaire 873.
© MUSÉUM NATIONAL D’HISTOIRE NATURELLE (HERBIER ETHNOBIOLOGIE).

Figure 10

Type d’échantillon	Nombre	Part
Poudre	22	50,0%
Partie aérienne	9	20,5%
Racine	8	18,2%
Mélange	3	6,8%
Ecorce	1	2,3%
Fruit	1	2,3%
Total général	44	100,0%

TYPE DES ÉCHANTILLONS DE PLANTES CONSERVÉS AU MUSÉE DU QUAI BRANLY.
© CAROLE BROUSSE.

- 30 Si ces collections sont aujourd'hui dans des institutions différentes, il existe néanmoins de réelles complémentarités entre les échantillons botaniques et planches d'herbier conservés au Muséum et les différentes collections ethnologiques du musée du Quai Branly⁴⁸. En effet, les objets-plantes et objets en plante collectés par le chercheur sont presque tous identifiés d'un point de vue botanique⁴⁹ (72 % des échantillons de plantes médicinales disposent d'une identification botanique totale ou partielle) et peuvent donc être associés aux spécimens végétaux montés sur planches d'herbier. Différents échantillons de tisanes⁵⁰ comportant des plantes appartenant au genre *Phoradendron*, conservés au musée du Quai Branly, peuvent ainsi être mis en relation avec les spécimens « PAT006048 »⁵¹ (**fig. 11**) et « PAT006052 »⁵² du Muséum national d'histoire naturelle, qui présentent différentes espèces de ce genre botanique.

Figure 11

PHORANDEDRON SP. PLANTE COLLECTÉE EN BOLIVIE PAR LOUIS GIRAULT, CONSERVÉE DANS LES COLLECTIONS ETHNOBOTANQUES DU MUSÉUM. BASE SONNERAT : SPÉCIMEN PAT006048.

© MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (HERBIER ETHNOBIOLOGIE).

- 31 Cette double collecte devait permettre d'obtenir la détermination botanique des préparations thérapeutiques utilisées par les Kallawayas. En effet, la démarche de collecte et d'enquête entreprise par Louis Girault a été scindée en trois temps. De 1955 à 1957, l'ethnologue collecte différents types d'artefacts ethnographiques et notamment 44 préparations thérapeutiques dont il relève systématiquement les noms vernaculaires. L'ethnologue expédie sa collection au musée de l'Homme en 1958. Resté sur place, Louis Girault procède alors à la réalisation d'un herbier : toujours accompagné d'un informateur kallawayaya, l'ethnologue indique pour chaque échantillon prélevé les noms vernaculaires, les parties utilisées et les usages thérapeutiques ou magiques. En 1961, Emma Cerrate, botaniste au Muséum de Lima, procède à la plupart

des déterminations botaniques. Rentré en France en 1965, Louis Girault analyse ses données de terrain. En 1966, il publie un premier article intitulé « Classification vernaculaire des plantes médicinales chez les Callawaya, médecins empiriques (Bolivie) »⁵³. La même année, il rédige les « fiches à dix points » que les ethnologues du musée de l'Homme doivent verser avec leur collection⁵⁴.

- 32 Sur les fiches des 44 échantillons de plantes médicinales versés au musée de l'Homme, Louis Girault mentionne alors les déterminations botaniques trouvées et les usages relevés au cours du terrain. En partant du nom vernaculaire attribué aux objets-plantes, il retrouve les planches d'herbier associées et les identifications botaniques obtenues. Ainsi, l'échantillon « 71.1958.39.78 »⁵⁵, collecté comme un objet thérapeutique, dispose du nom vernaculaire « *Sacha paracai* ». Cette dénomination apparaît également sur la planche d'herbier n° 442, identifiée comme l'espèce botanique *Colignonia weberbaueri* (**fig. 12**). Grâce à cette collecte en double, Louis Girault peut indiquer sur la fiche-objet de l'échantillon « 71.1958.39.78 » qu'il s'agit de petits tronçons de *Colignonia sp.* La notice de l'objet précise encore que « les petits tronçons bouillis dans de l'eau donnent une décoction se prenant dans le traitement des douleurs hépatiques, des inflammations du foie et des calculs biliaires ».

Figure 12

COLIGNONIA WEBERBAUERI. PLANTE COLLECTÉE EN BOLIVIE PAR LOUIS GIRAULT, CONSERVÉE DANS LES COLLECTIONS ETHNOBOTANQUES DU MUSÉUM. SPÉCIMEN NON INFORMATISÉ DANS LA BASE DE DONNÉES. NUMÉRO D'INVENTAIRE 442.

© MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (HERBIER ETHNOBIOLOGIE).

- 33 En 1975, à la mort de l'ethnologue, cette planche d'herbier, tout comme l'ensemble du matériel scientifique constitué en Bolivie pour obtenir la détermination scientifique des plantes utilisées par les Kallawayas, intègre les collections ethnobotaniques du

Muséum. Ces deux collections, pensées en complémentarité, sont donc aujourd'hui dissociées.

De l'objet à caractère végétal à l'objet ethnobotanique

- 34 Si chaque recherche mériterait d'être considérée dans une perspective double, sous l'angle des sciences humaines et sous celui des sciences naturelles, tous les ethnologues n'ont pas recouru à l'identification botanique des objets ethnographiques pour procéder à l'étude des cultures matérielles. Ce questionnement est même souvent le propre d'une recherche ethnobotanique puisque, comme l'explicitait Roland Portères, qui transforma en 1963 le laboratoire d'agronomie coloniale du Muséum national d'histoire naturelle en laboratoire d'ethnobotanique :

L'Objet botano-ethnographique n'est pas seulement celui des ethnographes. Pour l'ethno-botaniste, comme pour l'ethno-zoologiste, l'objet participe d'un être vivant, détient la vie de l'être dont il provient. Ce fait confère à l'Objet une Vie et celle-ci se trouve transférée sur l'Objet de l'ethnologue⁵⁶.

- 35 La collecte d'objets ethnobotaniques (herbier, objet-plante, objet en plante) nécessite donc de croiser deux méthodes d'enquête : celle du botaniste et de la mise en herbier des végétaux, celle de l'ethnologue et de la mise en fiche des usages matériels et immatériels révélés par l'informateur.
- 36 Au sein du corpus de plantes médicinales conservé au musée du Quai Branly-Jacques Chirac, en restreignant l'analyse aux échantillons rapportés par Griaule, Battesti et Girault, un traitement différencié de l'objet-plante semble bel et bien révéler la coexistence d'objets à caractère végétal et d'objets ethnobotaniques. En effet, les démarches entreprises par ces trois ethnologues traduisent des intégrations différentes de l'objet-plante au sein des collections ethnographiques. Tandis que Louis Girault a pensé la collecte ethnographique comme complémentaire de la collecte naturaliste, chez Griaule, les démarches, moins perméables, n'ont pas nécessité de croiser les méthodes des sciences naturelles avec celles de l'anthropologie. Enfin, Teresa Battesti a traité ses échantillons de plantes comme n'importe quels autres artefacts ethnographiques, sans entreprendre en parallèle une démarche axée sur la botanique de la société étudiée.
- 37 Témoins de recherches passées, les objets-plantes et objets en plante conservés dans les musées d'ethnographie peuvent aujourd'hui être valorisés par les institutions muséales, notamment grâce à l'outil informatique qui peut en accroître la visibilité et l'accessibilité et favoriser ainsi d'éventuels réemplois (voir par exemple la base de données « Economic Botany Collection » des Jardins botaniques royaux de Kew⁵⁷). La dispersion des collections, constatée notamment dans le cas de celle de Louis Girault, obère néanmoins l'intérêt scientifique de tels objets. Dissocier les items de leur documentation scientifique, qu'il s'agisse de planches d'herbiers ou d'autres documents d'archives, diminue en effet leur dimension scientifique. Comme le constatait Bertrand Daugeron et Armelle Le Goff dans l'ouvrage qu'ils ont consacré à l'histoire des collections scientifiques, associer une collection à sa documentation est indispensable pour constituer réellement un patrimoine scientifique.

Un patrimoine scientifique ne se compose pas seulement de ses seuls objets, mais aussi des modes d'information qui les accompagnent. Ces éléments, souvent vus à tort comme des accessoires, définissent pourtant les dimensions matérielles et

intellectuelles de toute collection et peuvent en retour informer sur l'organisation de ces ensembles⁵⁸.

NOTES

1. - Cet article reprend des éléments développés dans le rapport remis au musée du Quai Branly-Jacques Chirac, disponible sur le site Internet de l'institution : BROUSSE, Carole. *Le rôle des musées ethnographiques dans la production et la circulation des savoirs sur les plantes médicinales*. Paris : musée du Quai Branly, 2014. Voir sur le site : <http://www.quaibranly.fr/fr/enseignement/les-publications-scientifiques/publications-et-travaux-de-recherches-sur-les-collections/carole-brousse.html> [consulté le 08/09/2017].
2. - Certains ethnologues ont néanmoins réalisé de véritables herbiers. C'est notamment le cas de Germaine Dieterlen, dont les collections (ethno)-botaniques sont aujourd'hui conservées dans les collections ethnobotaniques du Muséum.
3. - Lorsqu'ils collectaient des objets pour le musée de l'Homme, les chercheurs étaient tenus de renseigner, pour chaque item, une « fiche descriptive » qui comprenait dix champs : lieu d'origine ; dénomination et nom ; description et matière ; fabrication, usage et typologie ; ethnographie, peuple ; par qui et quand l'objet a été recueilli ; conditions d'entrée au musée, don, achat, prêt, dépôt ; références photographiques et iconographiques ; références muséographiques ; bibliographie, date et rédaction de la fiche.
4. - Notamment par ceux du Musée ethnologique de Salagon. Pour plus de renseignements, voir : BROUSSE, Carole. *Ethnographie des ethnobotanistes de Salagon*. Paris : ministère de la Culture, 2014. Voir sur le site : http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/89154/667893/file/Ethno_Brousse_2014.pdf.
5. - BARRAU, Jacques. « L'ethnobotanique au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines ». *Bulletin de la Société botanique de France*, 1971, vol. 118, n° 3-4, p. 237-247.
6. - Sur l'histoire du laboratoire d'ethnobotanique du Muséum national d'histoire naturelle, voir : BAHUCHET, Serge, LIZET, Bernadette. « L'ethnobotanique au Muséum national d'histoire naturelle. Les hommes, les idées, les structures ». Dans LIEUTAGHI, Pierre et MUSSET, Danielle (dir.). *Plantes, sociétés, savoirs, symboles : matériaux pour une ethnobotanique européenne*. Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon. Mane : musée-conservatoire de Salagon/Alpes de Lumière, coll. « Les cahiers de Salagon », 2003, p. 15-32.
7. - Voir le site : <http://www.mnhn.fr/fr/collections/ensembles-collections/anthropologie-culturelle/ethnobiologie> [consulté le 08/09/2017].
8. - Voir le site : <https://ethnoecologie.revues.org/2157> [consulté le 08/09/2017].
9. - Voir François Michaud, « La renaissance du Jardin des Plantes de Montpellier. Passé, présent et avenir du plus ancien jardin botanique de France », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 12 mars 2012, consulté le 08 septembre 2017. URL : <http://insitu.revues.org/3851> ; DOI : 10.4000/insitu.3851.
10. - Voir le site : <http://www.musee-de-salagon.com/les-collections.html> [consulté le 08/09/2017].
11. - GRIAULE, Marcel. *Projet de la Mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti*. Paris : dactylogramme, archives de l'ethnologie, musée de l'Homme, janvier 1931 ; cité par JAMIN, Jean. « Le cercueil de Queequeg. Mission Dakar-Djibouti, mai 1931-février 1933 ». *Les Carnets de Béroze*,

n° 2, 2014, p.13. Voir sur le site : <http://www.berose.fr/?Le-cercueil-de-Queequeg-Mission> [consulté le 08/09/2017].

12. - Au sujet de la mission Dakar-Djibouti, voir GRIAULE, Marcel, LEIRIS, Michel, LIFCHITZ, Déborah. *Cahier Dakar-Djibouti*. Éd. É. Jolly, M. Lemaire. Meurcourt : Éditions Les Cahiers, 2015.

13. - L'ESTOILE, Benoît de. *Le goût des autres. De l'Exposition coloniale aux arts premiers*. Paris : Flammarion, 2007.

14. - Voir le site : http://collections.quaibranly.fr/?permq=permq_45314389-5ec4-40d0-8728-1f5ed5db1d54 [consulté le 12/09/2017].

15. - Voir le site : http://collections.quaibranly.fr/?permq=permq_5b9c5219-62fc-4bdb-80ea-7b5cab407890 [consulté le 12/09/2017].

16. - Voir le site : http://collections.quaibranly.fr/?permq=permq_f0b7ffd8-9d26-4467-a126-1d7d2200ffa7 [consulté le 12/09/2017].

17. - Peut-être s'agit-il du nom populaire attribué à l'écorce, quoique celui-ci ne soit pas renseigné sur la fiche-objet de l'item.

18. - Lettre datée du 8 février 1935, éditée dans L'ESTOILE, Benoît de. « "Une petite armée de travailleurs auxiliaires". La division du travail et ses enjeux dans l'ethnologie française de l'entre-deux-guerres ». *Cahiers du Centre de recherches historiques*, 36, 2005. Voir sur le site : <https://ccrh.revues.org/3037> [consulté le 12/09/2017].

19. - En 1966, le laboratoire d'ethnobotanique du Muséum devient « laboratoire d'ethnobotanique et d'ethnozoologie ». Aujourd'hui, les deux disciplines sont fondues au sein de l'ethnobiologie. Néanmoins, à Salagon, l'ethnobotanique est pratiquée et enseignée comme une science à part entière.

20. - BONDAZ, Julien. « Bêtes de terrain : savoirs et affects dans l'invention de l'ethnozoologie ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 39, n°1-2, 2015, p. 37-59.

21. - Voir notamment : RIVET, Paul. « Les récoltes d'échantillons botaniques, zoologiques et géologiques ». Cet article, publié en 1917, est cité dans la bibliographie de Paul Rivet publiée dans le *Boletín Bibliográfico de Antropología Americana*, janvier-décembre 1948, et dans celle établie par Christine Laurière, voir sur le site de Béroserose : <http://www.berose.fr/?Bibliographie-de-Paul-Rivet> [consulté le 12/09/2017].

22. - GRIAULE, Marcel. *Méthode de l'ethnographie*. Paris : PUF, 1957. Cité par BONDAZ, Julien. Art. cit., p. 46.

23. - Le Muséum conserve également des échantillons zoologiques et entomologiques prélevés par Marcel Griaule.

24. - La collecte de ces échantillons et le relevé des informations ethnologiques qui les accompagnent ont néanmoins pu être réalisés par un autre ethnographe de la mission Dakar/Djibouti. Si la planche d'herbier est attribuée dans la base de données du Muséum national d'histoire naturelle à Griaule, il est probable que le nom du chef de la mission ait été répertorié de façon systématique sur l'ensemble des items collectés. En effet, il est étonnant qu'aucun échantillon botanique collecté par Abel Faivre n'apparaisse dans la base de données des collections du Muséum.

25. - Voir sur le site : http://www.persee.fr/docAsPDF/jafr_0037-9166_1932_num_2_2_1535.pdf [consulté le 12/09/2017].

26. - Voir le site : <http://collections.quaibranly.fr/#488bf43d-1e1f-4558-b45b-bbed6bcace09> [consulté le 12/09/2017].

27. - Cette information m'a été précisée par Teresa Battesti dans un courrier du 30 mai 2014.

28. - Voir le site : <http://collections.quaibranly.fr/#f076273b-b1a3-4860-ad88-72c357e961c9> [consulté le 12/09/2017].

29. - Voir le site : <http://collections.quaibranly.fr/#77d64897-0b54-4361-b45e-0ad4f656d0be> [consulté le 12/09/2017].

30. - Ali al-Rida, 765-818.

31. - « Parfums de plantes », exposition, Paris, MHN, décembre 1987-juin 1988.
32. - Extrait d'un courrier électronique de Teresa Battesti du 17 juin 2014.
33. - N° 62-63, 1968-1969.
34. - *De l'usage des plantes*. Numéro thématique, coordonné par Yvonne de Sike, des *Cahiers de la Société des études euro-asiatiques, Eurasie*, 19. Paris : L'Harmattan, 2009.
35. - Sans doute s'agit-il de l'espèce *Ruta graveolens* (Rue des jardins), connue pour ses propriétés emménagogues et abortives, courante dans les jardins de simples.
36. - Peut-être l'anthropologue avait-elle consulté le personnel du Muséum d'histoire naturelle iranien, ou bien demandé à des botanistes, de retour en France, d'examiner les échantillons rapportés. Il s'agit ici d'hypothèses, puisque nous ne disposons d'aucune information à ce sujet. Après l'échange de courriels mentionné, en juin 2014, je n'ai pu reprendre contact avec l'ethnologue, décédée à Paris le 20 mai 2015.
37. - BATTISTI, Teresa. « Le laboratoire d'ethnologie du Muséum national d'histoire naturelle ». *Objets et mondes*, vol. 16, n° 1, 1976, p. 41-42.
38. - Voir sa notice nécrologique dans SAIGNES, Thierry. *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 66/1, 1979, p. 287-290, et sur le site : http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1979_num_66_1_3028 [consulté le 12/09/2017].
39. - Chargé du département d'Amérique au musée de l'Homme depuis 1946. Voir le site : http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1992_num_78_1_2763 [consulté le 12/09/2017].
40. - Anthropologue et américaniste. Voir sur le site : http://www.berose.fr/spip.php?page=article&id_article=505 [consulté le 12/09/2017].
41. - Ces correspondances sont conservées dans les archives du Muséum national d'histoire naturelle, dossiers [2 AP 1 C GIRA] et [2 AM 1 K16a Bohlman – Bonneuil].
42. - Voir le site : <http://collections.quaibranly.fr/#a685f377-3a53-4c52-a224-071f5c82b652> [consulté le 12/09/2017].
43. - L'auteur parle tantôt de « médecins empiriques » (GIRAULT, Louis. « Classification vernaculaire des plantes médicinales chez les Callawaya, médecins empiriques (Bolivie) ». *Journal de la Société des américanistes*, vol. 55, n°1, 1966, p. 155-200), tantôt de « guérisseurs itinérants » (Id. *Kallawaya : guérisseurs itinérants des Andes*. Bondy : ORSTOM, 1984. Voir sur le site : http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_2/memoires/16967.pdf) pour qualifier la population andine kallawaya, spécialisée dans la connaissance de la pharmacopée végétale, animale, minérale et dans la pratique de la médecine et de la magie.
44. - Voir le site : <http://collections.quaibranly.fr/#ffed7d2c-6fca-4d0f-bd0f-fb24845482fb> [consulté le 12/09/2017].
45. - L'herbier de Louis Girault est brièvement décrit dans le mémoire suivant : TERES, Paule et ZEROUAL, Mounir. *Inventaire des collections d'ethnobotanique du laboratoire d'Éco-anthropologie et Ethnobiologie*. Paris : UMR éco-anthropologie et ethnobiologie, MNHN, 2011. On peut également trouver un dossier de documentation relatif à la collection d'herbiers et d'échantillons botaniques de Louis Girault dans les collections ethnobotaniques du Muséum national d'histoire naturelle ; il comprend notamment un inventaire présentant la liste des espèces collectées.
46. - GIRAULT, Louis. *Kallawaya*. *Op. cit.*
47. - Voir le site : http://collections.quaibranly.fr/?permq=permq_ceca8560-fcab-471e-9a52-99df5661e3da [consulté le 12/09/2017].
48. - Les collections « 71.1958.39 », « 71.1958.56 », « 71.1965.41 », « 71.1966.18 » rassemblent des objets rapportés de Bolivie par Louis Girault ; la collection « 71.1968.109 » a été constituée au Pérou.
49. - La plupart des artefacts collectés par Louis Girault, qu'il s'agisse de préparations thérapeutiques, d'instruments de musique, ou de figurines zoomorphes, ont une identification botanique.

50. - Voir les sites : <http://collections.quaibranly.fr/#8318a5de-a2dc-443c-b5c9-62fe4fcb2e82> ; <http://collections.quaibranly.fr/#2bc15d98-b5e7-46a1-bd77-bb012b9712e8> ; <http://collections.quaibranly.fr/#e5c01820-1226-4e0e-abd1-0da5ab9910f8> [consultés le 12/09/2017].
51. - Voir le site : <http://coldb.mnhn.fr/catalognumber/mnhn/pat/pat006048> [consulté le 12/09/2017].
52. - Voir le site : <http://coldb.mnhn.fr/catalognumber/mnhn/pat/pat006052> [consulté le 12/09/2017].
53. - *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 55, n°1, 1966, p. 155-200.
54. - Ces différentes dates : [1955-1957] : collecte des échantillons ethnographiques ; [1958] : enregistrement de la collection au musée de l'Homme ; [1961] : détermination des échantillons botaniques et [1966] : rédaction des fiches-objets qui apparaissent sur les notices accompagnant les échantillons aujourd'hui au musée du Quai Branly et au Muséum.
55. - Voir le site : http://collections.quaibranly.fr/?permq=permq_a657ddb9-29f6-49ad-84c5-9729a4977a3a [consulté le 12/09/2017].
56. - PORTÈRES, Roland. *Cours de ethno-botanique et ethno-zoologie*. Paris : faculté des Lettres, institut d'ethnologie/MNHN, laboratoire d'ethno-botanique et d'ethno-zoologie, 1969-1970, t. 1, *Ethno-botanique générale*, p. 120.
57. - Voir le site : http://apps.kew.org/ecbot/search?_ga=1.168667745.1922641873.1457617771 [consulté le 12/09/2017].
58. - DAUGERON, Bertrand, LE GOFF, Armelle, HUREL, Arnaud, LAMY, Denis, LELIÈVRE, Hervé, LÉOPOLD, Jacqueline, LORRE, Christine, OGILVIE, Denise et POTIN, Yann. « Introduction ». Dans DAUGERON, Bertrand et LE GOFF, Armelle (dir.). *Penser, classer, administrer : pour une histoire croisée des collections scientifiques*. Paris : Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle/CTHS, 2014, p. 10-11.

RÉSUMÉS

Le musée du Quai Branly-Jacques Chirac conserve 189 échantillons de plantes médicinales collectés au cours du XX^e siècle par différents ethnologues et correspondants du musée de l'Homme. Achetés auprès d'herboristes ou sur les marchés, ces échantillons ont intégré les collections de leurs collecteurs au même titre que les autres items à caractère ethnographique. Conditionnées comme des préparations pharmaceutiques, ces plantes (broyées, pilées et parfois même mélangées) ne peuvent être considérées comme des spécimens botaniques. Néanmoins, en s'intéressant aux conditions de collecte de ces objets et aux différentes enquêtes qui les ont accompagnées, il apparaît que des traitements différenciés de la plante, devenue « objet-plante », peuvent avoir été mis en œuvre. En se concentrant sur les échantillons rapportés du Cameroun par Marcel Griaule, de Bolivie par Louis Girault et d'Iran par Teresa Battesti, cet article montre la façon dont les ethnologues travaillent à partir d'objets ethnographiques à caractère végétal.

The Quai Branly-Jacques Chirac museum in Paris houses 189 samples of medicinal plants collected during the twentieth century by various anthropologists and correspondents of the Musée de l'Homme. Whether they were bought from herbalists or on local markets, these samples have been integrated into the collections of their collectors just like any other ethnographic artefact. After being crushed or ground to a powder, sometimes even mixed together with other plants, these samples were packed as pharmaceuticals, and therefore cannot

be considered as botanical specimens. Nevertheless, research into their conditions of collection and the inquiries led by their collectors tells us that it is possible to apply differentiated treatment to the plant, now that it has become a 'plant-object'. Through a study of the samples brought back from Cameroon by Marcel Griaule, from Bolivia by Louis Girault and from Iran by Teresa Battesti, this article shows how anthropologists work from ethnographic items of a vegetable nature.

INDEX

Keywords : medicinal plants, ethnography, ethnobotany, herbarium, musée du Quai Branly-Jacques Chirac, musée de l'Homme, Muséum national d'histoire naturelle, Griaule, Battesti, Girault.

Mots-clés : plantes médicinales, ethnographie, ethnobotanique, herbier, musée du Quai Branly-Jacques Chirac, musée de l'Homme, Muséum national d'histoire naturelle, Griaule, Battesti, Girault

AUTEUR

CAROLE BROUSSE

Docteure en ethnologie, UMR 7300, Aix-Marseille Univ, Univ Nice Sophie-Antipolis, Avignon Université, CNRS, ESPACE, Nice, France carole.brousse@gmail.com